



LEGS «SUITE»

Edoxi Gnoula | Philippe Laurent

LEGS « suite » est le récit d'une jeune femme qui s'interroge sur son statut d'enfant "bâtarde". Edoxi a été élevée par sa mère et n'a jamais été reconnue par son père, qui habitait pourtant dans le même quartier pauvre de Ouagadougou. Nulle complainte dans ce travail, c'est plutôt la rage qui cogne aux fenêtres. Au père qui abandonne ses enfants vient répondre le dictateur qui abandonne la nation, par un raccourci poétique et politique fulgurant.

Sacrée meilleure humoriste au Burkina en 2013, Edoxi Gnoula nous transporte au cœur d'un maquis africain dont elle interprète avec talent tous les occupants. Un monologue captivant, qui cherche à mêler la petite à la grande histoire.

Que je te parle de ton père, Edoxi ? Mais qu'est-ce vous avez à vouloir connaître un peu plus sur les spermés qui vous ont fécondés ? Je t'ai déjà dit que je n'ai aucune envie de parler de ça. Comme disait Sankara, ma fille, « les maris irresponsables à bas. »

LEGS

n.m. Donation, héritage. *Ce qu'une génération transmet aux générations suivantes.*

Jambes en anglais. *Celles sur lesquelles on essaye de tenir debout.*

RENCONTRE AVEC EDOXI GNOULA, À PROPOS DE LEGS « SUITE », PAR LAURENT ANCION

Laurent Ancion – *Dans la préface de LEGS "suite", publié en 2017, l'éditeur Noufou Batou écrit : « Nos histoires de vie sont des chemins qui se croisent toujours au carrefour de nos haines. » Ton écriture est-elle née de la colère ?*

Edoxi Gnoula – Oui effectivement, la colère a joué un rôle important. Si ce n'est pas le plat de résistance, c'est un ingrédient de base ! (rires). Dis-moi quel enfant n'a pas le souhait de connaître ses deux parents ? Depuis toute petite, je vis l'absence de mon père comme une douleur. D'abord, vers 2 ou 3 ans, c'est inconscient. Vers 6 ans, tu vois que les autres enfants à l'école ont leurs deux parents qui viennent les rechercher. Tu commences à te poser des questions. Et tes condisciples racontent : « Mon papa a fait ça, il a voyagé là... » Toi, tu ne dis rien. Tu sens une boule dans la gorge, qui grossit. À 13 ans, j'ai décidé de passer à l'action. Ma mère me disait toujours que mon père était « en voyage », mais je me suis lassée. Je connaissais le nom de mon père, j'ai cherché son numéro dans l'annuaire, j'ai mené mon enquête, et je l'ai trouvé ! J'ai appelé chez lui en cachette. « Allo, papa est là ? » « Vous êtes qui ? », me répond une voix. « Sa fille, je veux lui parler. » « Tu ne peux pas être sa fille, tous ses cinq enfants sont à la maison. Toi, tu te trompes. Trouve ailleurs ton papa. » Tu vis avec tout cela, en espérant qu'il arrive un jour. Mais il n'arrive jamais. Beaucoup d'enfants grandissent dans ce manque, en Afrique – et partout dans le monde. J'avais envie de parler de cette injustice faite aux femmes et aux enfants, la colère montait en moi mais je ne savais pas encore comment lui donner forme.

L. A. – *En 2014, à Ouagadougou, les Récréâtrales ouvrent le « Laboratoire Elan » : des formateurs travaillent avec des stagiaires acteurs, metteurs en scène et auteurs. Tu décides de rejoindre l'atelier « auteurs », et c'est là que tu rencontres Philippe Laurent qui mène un projet « Cartes d'identité ». Comment ton écriture se libère-t-elle alors ?*

E. G. – Jusque-là, je m'interrogeais sur les raisons de partager ma vie personnelle... Pourquoi un public devrait-il s'asseoir et écouter la vie d'Edoxi ? Les exercices de Philippe Laurent m'ont montré la voie: il proposait de raccrocher nos souvenirs avec la « grande Histoire », de repartir de photos, de lier les mouvements de nos vies à ceux du monde. Et c'est le monde lui-même qui, un peu plus tard, a provoqué l'étincelle: le pouvoir a changé au Burkina Faso. Blaise Compaoré, qui était devenu le dictateur du Pays des Hommes Intègres, a quitté le pouvoir suite à une insurrection, en 2014. J'étais alors en Suisse. J'ai vécu les événements loin de mon pays mais en totale fusion avec lui. Je suis d'une génération marquée et déterminée par la mort de Thomas Sankara : une génération née sous un pouvoir unique. Sous Compaoré, je n'ai jamais voté: je savais que c'était lui qui allait gagner, avec une majorité écrasante alors que la jeunesse – majoritaire au Burkina – ne votait pas pour lui... Cherchez l'erreur... Je me suis rendu compte que ce dictateur était irresponsable face à la jeunesse, comme mon père face à moi. Le départ de Compaoré m'a débloquée d'un joug. J'ai senti l'air qui circulait à nouveau dans mes poumons. J'ai écrit « Legs » en un mois. Ma rage personnelle s'est muée en cri universel. Parmi les interprétations possibles du titre, « Legs » peut aussi se lire comme les initiales de « (L)ionelle (E)doxi (G)noula (S)cène ». Lionelle est mon deuxième prénom, et cet acronyme traduit l'enjeu qui consiste à « me jouer moi-même » pour faire écho à une réalité collective. J'ai eu envie d'être la voix pour tous les enfants, tous les jeunes qu'on n'entend pas.

L. A. – *As-tu aussi voulu parler au nom de ta mère ? Comment a-t-elle réagi face à ce « grand déballage » ?*

E. G. – J'ai bien sûr énormément dialogué avec ma mère, parce que ce n'est pas un seul de ses enfants qui est dans cette situation... mais les cinq! J'ai quatre frères et sœurs et nous sommes tous de pères différents. Elle a eu un courage exemplaire. Elle n'a jamais voulu fléchir face à ces hommes qui lui ont tous proposé le deal classique : « Donne-moi l'enfant, ou bien élève-le sans mon aide ». Elle a voulu démontrer qu'elle pouvait prendre ses responsabilités. Alors oui, on a grandi dans la misère, on mangeait souvent une seule fois dans la journée, mais on a grandi dans l'amour. Nous étions solidaires, dans le respect mutuel. Notre mère nous a toujours appris à nous battre. Il suffisait de prendre exemple sur elle, qui un jour vendait de la soupe, l'autre jour allait ramasser du sable. Elle nous a montré que, même si rien n'est jamais sûr, on peut chérir son indépendance et ne fléchir devant personne.

Pour un enfant, grandir dans une forme d'abandon et de dénuement peut mener à la dépression, à la folie. L'absence du parent perturbe et déconcentre. J'ai voulu rendre hommage à ma mère et, à travers elle, à toutes les femmes – et aussi aux hommes – qui éduquent seul(e)s leurs enfants et qui font tout pour que ceux-ci gardent confiance en eux-mêmes et dans les autres. Aujourd'hui, je suis mariée et heureuse, j'ai un enfant moi aussi. Je peux d'autant mieux me mettre à la place de ma mère, chercher à la comprendre, chercher à comprendre mon père...

L. A. – Ton rire est ta carte de visite : pour cette interview, je t'attrape (au téléphone) à Ouaga, lors d'une pause sur le tournage de « Ma ya da wa » (« Je suis un homme »), une série basée sur la « parenté à plaisanterie » (qui cartonne). En 2013, tu as reçu le prix de la « Meilleur(e) humoriste » au Burkina. Tu travailles ici sur des émotions différentes. Quelles sont les réactions face à cet autre ton ?

E. G. – C'est vrai que j'entends une certaine surprise: « On ne savait pas qu'Edoxi portait une histoire pareille... » J'ai toujours essayé de cacher cette histoire pour essayer de mieux vivre. J'estimais qu'être comédienne, c'est d'abord porter la lumière, être dans le rire. Je déposais l'histoire à la maison. À présent, j'ai décidé de la partager avec le public. Mais, dans tous mes élans d'écriture, il y a des moments où le rire reprend ses droits. J'estime que c'est nécessaire. L'humour fait partie de ma personnalité... C'est un mélange de tons, même si le fond évoque une souffrance. C'est aussi le récit d'une libération !

LEGS « SUITE » FAIT PARTIE D'UN REGROUPEMENT DE SPECTACLES INTITULÉ « MOUVEMENTS D'IDENTITÉ ».

MOUVEMENTS D'IDENTITÉ est un ensemble, un agencement de trois spectacles, indépendants les uns des autres. Chacun de ces projets peut se voir séparément mais ils sont aussi conçus pour résonner l'un par rapport à l'autre. Chacun propose un récit de femme singulier, lié à un ou plusieurs endroits du monde, rendant compte de tensions vécues concrètement, physiquement devrait-on dire, entre un pays d'Afrique (Tunisie, Burkina Faso, Niger) et l'Europe (France-Belgique). Chacune de ces trois femmes s'est (dé)battue avec ses origines, sa filiation, pour s'inventer une vie, une voix, un corps. Ce qui les rassemble est un mouvement, une mue non finie, ouverte, toujours perméable au présent. Elles ont traversé des mers, des récits, ont cherché des traces, ont voulu comprendre et ont décidé de raconter. Leur histoire singulière, leur place dans le monde sont uniques mais, parce qu'elles touchent à notre Histoire, à notre rapport problématique et difficile à l'Afrique, parce qu'elles rendent compte d'une certaine énergie "féminine", d'un immense travail d'accouchement de soi-même, elles rejoignent un endroit névralgique, sensible de notre monde d'aujourd'hui. "Le monde a besoin de féminin", a répondu Juliette Binoche à la question, posée dans l'émission 28 Minutes, " Pourquoi avez-vous créé une maison de production féministe?". Oui le monde a besoin de féminin, et plus encore peut-être de ce féminin-là, celui qui se construit par-delà les continents et s'ancre dans des cultures étrangères pour mieux affronter notre réalité européenne, sa diversité, et ses tensions multiples.

PRESSE

"C'est quoi, une identité ?"

Edoxi Gnoula a eu l'idée originale de mettre en relation sa propre vie avec la situation de son pays, le Burkina Faso. Ainsi les hommes d'état qui ont abandonné, négligé et spolié la nation ne sont-ils pas pareils à cet homme qui a renié sa fille ? Le récit se déroule par couches successives de réflexions politiques et d'éléments biographiques au fil d'une écriture réaliste et savoureuse qui nous plonge dans l'ambiance d'un quartier populaire de Ouagadougou.

En virtuose, elle incarne plusieurs personnages hauts en couleur, et l'on n'est pas étonnée d'apprendre qu'elle a été sacrée meilleure humoriste au Burkina en 2013.

★★★RTBF | D. Mussche

Elevée par une mère féministe avant l'heure, Edoxi Gnoula mêle son histoire d'enfant « bâtarde » au destin de son pays, le Burkina Faso, longtemps sous le joug d'un dictateur, Blaise Compaoré, irresponsable vis-à-vis de sa jeunesse. Abandonnée par son père, dans un pays trahi par son dirigeant : le fil était tout trouvé pour construire LEGS (suite), écrit en un mois sous le coup d'une rage féconde. Sur scène, cette « psychanalyse » théâtrale ne verse jamais dans une dissection nombriliste et misérabiliste, mais prend au contraire des chemins drôles, tortueux, lumineux. Edoxi Gnoula incarne une foule de philosophes de comptoir débattant sur les figures qui ont façonné le Pays des Hommes Intègres, en particulier Thomas Sankara, qui lutta pour développer son pays, combattre la corruption, alphabétiser la nation. Avec un don inouï pour jongler avec les accents, les postures, les regards, la comédienne passe d'un personnage à l'autre en un simple déhanchement, une paire de lunettes, un dos voûté, une intonation de voix. Les transformations sont à la fois imperceptibles et hallucinantes

★★★ Le Soir | C. Makereel

Comédienne hors pair aux allures androgynes, dans ce costume taillé pour homme. Elle ne trahit que peu à peu sa féminité dans un monologue goûté, plein de verve, aux accents d'abord politiques pour des propos sortis tout droit des brèves de comptoir. Endossant tour à tour le rôle des différents protagonistes, Edoxi Gnoula défend Thomas Sankara, Che Guevara africain, adulé par les uns, détesté par les autres, ou accuse son successeur, Blaise Compaoré, d'être un dictateur.

Vient ensuite la question de l'identité, de la paternité, de la reconnaissance si difficile à surgir lorsqu'on est fille d'une mère de cinq enfants avec cinq pères différents. Mais sans ce geste, fondateur et déterminant, comment poursuivre la route ?

La Libre | L. Bertels

Edoxi écrit « Legs » en un mois, transformant sa rage personnelle en un cri universel teinté d'humour et d'émotion, donnant la parole aux enfants, aux jeunes et aux femmes que l'on n'entend pas. Le titre de la pièce « Legs (suite) » évoque en français l'héritage et en anglais les jambes sur lesquelles on essaie de tenir debout. Une autre signification possible vient des initiales de la comédienne, Lionelle Edoxi Gnoula auxquelles elle ajoute Scène. « Lionelle est mon deuxième prénom, explique-t-elle, et cet acronyme traduit l'enjeu qui consiste à me jouer moi-même pour faire écho à une réalité collective.

www.demandezleprogramme.be | Didier Béclard

LIONELLE EDOXI GNOULA

COMÉDIENNE - AUTEURE, FONDATRICE DU CENTRE CULTUREL PAN-TAABO ET DIRECTRICE DE LA COMPAGNIE DÉSIR COLLECTIF

Edoxi débute sa carrière en 2001 à la troupe Éclats de Sosaf de Somé Félix Gaétan (Burkina Faso). Elle basera sa formation sur le jeu d'acteur et l'écriture théâtrale en intégrant en 2003 la Troupe du Théâtre de la Fraternité du feu Jean Pierre Guingané (Burkina Faso). En 2009, elle crée sa propre Compagnie « Désir Collectif ». Elle joue dans une vingtaine de créations et entre en collaboration avec plusieurs metteurs en scène : Issaka Sawadogo (Burkina Faso), Théa Stabell (Norvège), Amadou Bourou (Burkina Faso), Dieudonné Niangouna (Congo), Isabelle Pousseur (Belgique), Marielle Pinsard (Suisse), Christian Schiaretti (France), Dani Kouyaté (Burkina Faso) .

Elle a donc été amenée à jouer sur des scènes internationales, telles que le Théâtre National de Bruxelles, le Théâtre de Liège, le Théâtre Vidy-Lausanne, ainsi que dans différents festivals (Festival Africologne, Festival des Francophonies en Limousin, les Récréatras à Ouagadougou, Festival du Masa en Côte d'Ivoire, etc.)

En parallèle à son métier de comédienne, Edoxi est auteure. Elle a notamment écrit *Cordon Ombilical*, *Ainsi le train a passé*, *Pour une clope*, *Les retrouvailles*, *Ma participation*, *On sera heureux*, ainsi que *Legs (autobiographie)*, publié en 2017.

PHILIPPE LAURENT

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN, AUTEUR, PROFESSEUR D'ART DRAMATIQUE

Il a mis en scène « Banc de Réserve », « Le Big Bang de Billy » aux Ateliers de La Colline ; « Pas moi » de Beckett avec Christine Henkart ; « Comment c'est » de Beckett avec Isabelle Urbain ; « Les Vacances » de Grumberg au Théâtre de la Place ; « Bruits » de Karl Valentin avec La Charge du Rhinocéros, et présenté au Festival d'Avignon, « Polymachin » par Les Cruellas, « Carte d'identité » de et par Diogène Ntarindwa, Manneke de et avec Pierre Wayburn, Ayiti avec Daniel Marcelin. Avec La Charge du Rhinocéros, il a dernièrement co-écrit et mis en scène « Les Pavés du Parvis ».

En tant que comédien, on a pu le voir dans la mise en scène de Mathias Simons, "1984", adapté du roman de 1984 de G. Orwell, et "Hermès" ; il a aussi interprété le récit de sa propre vie dans "Hermafro ou le roman d'un quarteron".

En parallèle, Philippe Laurent a été chargé de cours au Conservatoire de Liège. Il est le fondateur d'une série de projets pédagogiques tels que "Les Etudes stanislavskiennes", "les Cartes d'identité" ou encore " la Presse mondiale" à l'École Supérieure d'Acteur au Conservatoire Royal de Liège. Il a également été coopérant à l'École Nationale des Arts de Dakar. Sa mission était de contribuer à la réforme de la formation de l'acteur, puis à la conception d'une filière de formation de metteurs en scène et également de Formation de formateur.

Au Sénégal, il a participé à la création de deux troupes théâtrales issues de l'École Nationale des Arts : Les Gueules Tapées et Les 7 Kouss, deux compagnies qui ont par la suite participées à de nombreux festivals en Afrique et en Europe.

TECHNIQUE

PLATEAU

SALLE DE PLAIN-PIED
JAUGE MAX : 150 PERSONNES

DIMENSIONS MINIMUM :
OUVERTURE : 10M
PROFONDEUR : 8M
HAUTEUR : 4M

ÉQUIPE

3 PERSONNES EN DÉPLACEMENT :
1 COMÉDIENNE, 1 RÉGISSEUR, 1 METTEUR EN SCÈNE OU CHARGÉ DE DIFFUSION

LUMIÈRE

36 CIRCUITS

SON

FAÇADE

REPRÉSENTATION J-0 AVEC PRÉ-MONTAGE FAIT SELON PLANS.
DÉMONTAGE : 1H

FICHE TECHNIQUE COMPLÈTE SUR DEMANDE

CONTACT TECHNIQUE

NICOLAS SANCHEZ - 0032 497 022 167
NICOSANCHEZPANDO@ME.COM



INFORMATIONS

Spectacle créé au Théâtre Océan Nord
24/11 > 09/12/2018

Durée : **1h20**



Texte et interprétation Edoxi Gnoula | **Mise en scène** Philippe Laurent | **Création lumière** Nicolas Sanchez | **Assistanat à la mise en scène** Sidiki Yougbaré

Une production du Théâtre Océan Nord | **Une coproduction** la Coop asbl | **Avec le soutien** de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du théâtre | Shelterprod | Taxshelter.be | ING | Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Prix : Nous contacter

CONTACT DIFFUSION

PATRICE BONNAFOUX - ADMINISTRATION
02/242.96.89 - ADM@OCEANNORD.ORG